

# LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50

MERCREDI 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 2023 / N° 7762

## Supplément

Retrouvez l'actualité et toutes les offres immobilières



## Santé

Les médecins suisses sont stressés, surchargés et osent enfin en parler ●●● PAGE 11

## Cinéma

Le retour inattendu du maître japonais de l'animation Hayao Miyazaki. Nos critiques ●●● PAGE 19

## Portrait

Roland Vuilloz a décroché son premier rôle principal dans un long métrage ●●● PAGE 20

# Notre Forum, et ce qui s'y est dit

**FORUM DES 100** Elus, artistes, scientifiques, entrepreneurs, humoristes, patrons: ils étaient nombreux hier à honorer notre traditionnel rendez-vous

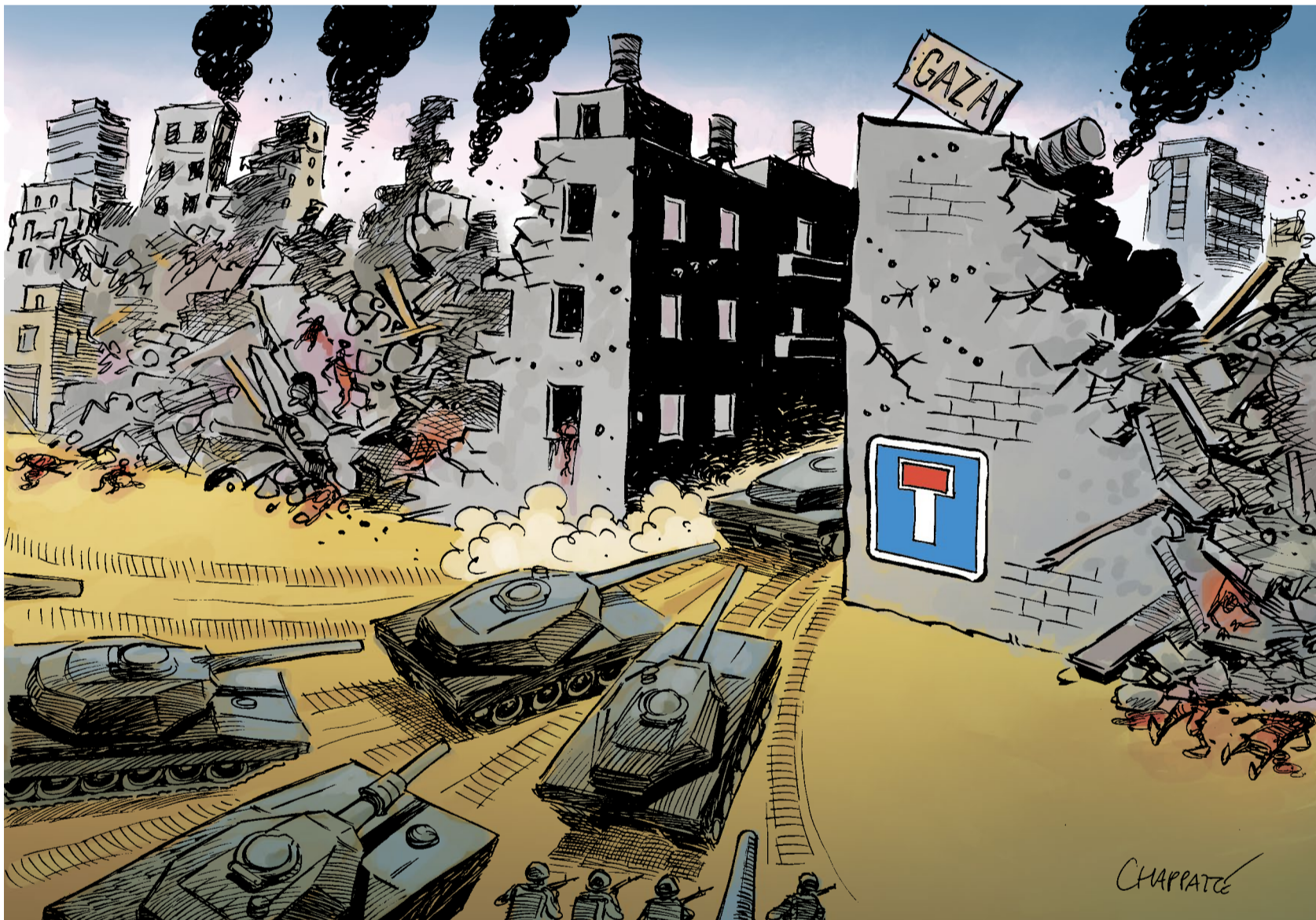
■ Sergio Ermotti, le patron d'UBS, est revenu sur le scénario de l'intégration de Credit Suisse après sa débâcle: «Cette marque va disparaître», a-t-il précisé

■ Elisabeth Baume-Schneider nous a accordé un entretien en forme de bilan de ses premiers mois au gouvernement: «Je dois être une facilitatrice», dit-elle

■ Thomas Wiesel, lui, a plaidé pour une meilleure reconnaissance des artistes: «Il y a beaucoup de gens en Suisse qui ont du talent et qui sont pauvres»

●●● PAGES 2 à 4

## Les combats font rage dans la bande de Gaza



**PROCHE-ORIENT** L'armée israélienne a indiqué hier mener des combats «féroces» contre le Hamas dans la bande de Gaza. En Cisjordanie, la colère gronde face à une violence israélienne qui a explosé depuis le 7 octobre et face aux bombardements sur les Gazaouis.

●●● PAGES 5 à 8

## Une femme accède à la tête d'une société du SMI

**GOVERNANCE** Logitech a annoncé lundi soir la nomination de Hanneke Faber au poste de directrice générale. L'actuelle présidente de la division Nutrition d'Unilever prendra ses fonctions à la tête du fabricant vaudois de périphériques informatiques le 1<sup>er</sup> décembre, parant au départ abrupt de Bracken Darrell. L'arrivée de cette Néerlandaise permet aussi d'avoir pour la première fois une femme au sommet d'une des 20 plus grandes capitalisations boursières suisses.



●●● PAGE 13

## Un candidat vert de combat

### CONSEIL FÉDÉRAL

Le conseiller national fribourgeois et entrepreneur du numérique Gerhard Andrey se lance à l'assaut d'un des deux sièges PLR

■ Les chances de succès de ce parfait bilingue semblent minces alors que son parti a subi un recul aux élections fédérales

●●● PAGE 9

## ÉDITORIAL

### Pour la droite, cette encombrante alliée qu'est l'UDC

MARC GUÉNIAT

Battre la gauche est devenu un programme politique, une justification en soi. Certaines sections du PLR et du Centre estiment que cet objectif vaut bien une alliance avec l'UDC. Bien que ce pays n'ait jamais connu de majorité rose, ou rose-verte, il suffit à faire sauter les digues républicaines brandies par le passé.

A Genève, les circonstances ont favorisé cette alliance inédite, jugée inimaginable un an plus tôt. Ce printemps le PLR a pu reconquérir un second siège au Conseil d'Etat et Le Centre

sauver le sien. Après leur défaite le 22 octobre, ces partis doivent maintenant jouer les porteurs d'eau pour l'UDC Céline Amaudruz et le MCG Mauro Poggia, seuls représentants de la droite face à la Verte Lisa Mazzone et au socialiste Carlo Sommaruga en vue du second tour au Conseil des Etats, le 12 novembre.

Les deux ex-cousins de l'Entente apportent leur «soutien» du bout des lèvres: ils ne nomment pas les candidats ni leur parti. Lundi soir, dans un bar chic de la ville, cette ligne de crête est apparue évidente, entre ceux se réjouissant d'une opportunité «his-

torique» et ceux demandant à notre journaliste de taire leur présence.

Lors de cette soirée, le malaise était aussi flagrant parmi les associations patronales. Le 19 octobre, ses dirigeants s'inquiétaient de l'absence de l'Europe, un «sujet devenu toxique» et pourtant si nécessaire aux exportations et à l'emploi, dans le débat électoral. Dans la foulée, ils appelaient à voter pour une UDC dont le programme consiste à isoler la Suisse des Vingt-Sept. Comprenez qui pourra.

De fait, il existe une différence fondamentale entre s'entendre avec l'UDC sur un objet précis, comme une réforme fiscale, et s'unir électoralement à elle, en prenant le risque de la renforcer à son détriment. A Zurich, à Genève et dans le Jura, c'est ce qu'a subi le PLR, comme si les électeurs avaient préféré l'original à la copie, selon l'expression de Jean-Marie Le Pen. A l'ère de la polarisation, galvanisée par les réseaux sociaux, pourquoi choisir les plus modérés si ceux-ci adoucent les discours extrémistes?

**Quand les électeurs préfèrent l'original à la copie**

A cet égard, rappelons quelques faits sur l'UDC. L'un de ses élus revendique sa xénophobie sur un plateau de la RTS; ses affiches font l'objet de plaintes antiracistes alors que certains de ses éléments s'acoquinent avec des néonazis; elle inonde la Suisse de faits alternatifs et relaie ceux diffusés par des groupes associés au Kremlin. En bref, il s'agit d'une formation populiste qu'il faudra bien un jour affilier aux extrêmes droites européennes qui savent ce qu'il reste des démocraties occidentales, tout membre du Conseil fédéral qu'elle soit.

●●● PAGE 9

«J'ai des dialogues en anglais, une grande première... Mais c'est ce que j'aime, dans mon métier: on est toujours en train d'apprendre»



## PROFIL

1964 Naissance à Martigny

1988 Démarre ses études au Conservatoire d'art dramatique de Genève, après un CFC de dessinateur en bâtiment

2006 Prix de théâtre de la Fondation vaudoise pour la culture

2020 Prix d'art dramatique aux Journées de Soleure pour la série «Helvetica»

2023 Prix culturel de l'Etat du Valais. Premier rôle, au côté d'Antonio Buil, dans «Vous n'êtes pas Ivan Gallatin»

Imaginez l'élégant lapin d'*Alice au pays des merveilles* qui, les yeux toujours rivés sur sa montre à gousset, emmène l'héroïne dans une réalité parallèle... Et attribuez-lui les traits de Roland Vouilloz, affublé d'une moumoute lui donnant un air de fonctionnaire retors. L'image vous semble un peu surréaliste? Bienvenue dans l'univers de *Vous n'êtes pas Ivan Gallatin*, un long métrage de Pablo Martin Torrado qui sort ce mercredi et, dans le paysage du cinéma suisse et même au-delà, ne ressemble à rien de connu.

Filmé en noir et blanc dans une Genève méconnaissable, cet ovni a quelque chose de fascinant, si l'on accepte de perdre ses repères. Roland Vouilloz y tient le rôle principal au côté d'Antonio Buil. Il est brillant, à la fois mielleux et fieleux. «J'ai un peu monté ma voix pour chercher une pseudo-compassion», dit le lauréat du Prix culturel de l'Etat du Valais 2023.

C'est peu avant la crise du covid qu'il a reçu du réalisateur espagnol installé à Genève, auteur de quelques courts et d'un premier long (*Le plus important dans la vie c'est de ne pas être mort*, 2010) au sein du collectif Olpama, une vague ébauche de scénario qui tenait sur deux pages. «Nous avons eu un contact par visioconférence, il m'a vaguement raconté son film et m'a expliqué qu'il avait envie qu'on le construise ensemble, se souvient le comédien. Il ne m'a pas dit avec qui j'allais jouer, mais j'ai vite deviné qu'il s'agissait d'Antonio...»

## Manipulation psychologique

Celui-ci incarne Juan Ali, un marginal à la dérive vivant dans un appartement qui n'est pas le sien. Un jour, il se réveille face à JD (Vouilloz), qui lui lance: «Vous n'êtes pas Ivan Gallatin!» L'intrus se présente comme le propriétaire, venu réclamer deux ans de loyers impayés. Quelques heures plus tard, il revient et offre à Juan Ali une horloge. Il lui dit qu'il

possède un magasin d'horlogerie, alors qu'en début de film on apprend qu'il est médecin, et ne sait plus où stocker son matériel. Si Juan Ali lui rend service, il est prêt à éponger ses dettes. Les jours suivants, il lui apporte un réveil, puis une montre, une pendule, avant de lui faire livrer un encombrant moribond...

Au moment où la pandémie affiche quelques premiers signes d'essoufflement, Torrado a cette idée un peu folle de tourner sans attendre durant l'été 2020, convainquant son producteur, Ali Sinaci, de se lancer sans financement – la RTS et Cinéforum viendront en soutien après avoir vu les premières images. C'est ce pari déraisonnable qui pousse Roland Vouilloz, alors que tous ses projets théâtraux ont été mis entre parenthèses, à se lancer dans l'aventure.

Le réalisateur ne maîtrisant pas parfaitement le français à l'écrit, Roland Vouilloz l'a d'abord épaulé

## Le goût d'être des autres

ROLAND VOUILLOZ

Habitué des scènes et des séries, le comédien valaisan tient enfin son premier rôle principal au cinéma, dans l'étrange et fascinant «Vous n'êtes pas Ivan Gallatin»

STÉPHANE GOBBO  
@stephgobbo

sur les dialogues, avant de commencer à répéter avec Antonio Buil. «En guise de référence, Pablo m'a simplement envoyé *The Servant*, avec Dirk Bogarde.» Un film réalisé en 1963 par Joseph Losey, et construit autour d'une manipulation psychologique, comme celle, machiavélique, que va mettre en œuvre JD. Pour l'Octodurien, ce personnage reste une énigme. «Et je n'ai pas forcément envie de tout résoudre, avoue-t-il. Je me suis lancé avec jubilation, car j'aimais le côté fable du récit, avec de multiples références mythologiques. En tant qu'expatrié, Pablo balance beaucoup sur la Suisse, avec un humour grinçant.» Cette œuvre inclassable, l'acteur la voit comme «un thriller surréaliste burlesque» et «une expérience à vivre au cinéma».

Visage bien connu des scènes romandes depuis la fin des années 1980, Roland Vouilloz a à cœur de défendre ce long métrage, qui

est son premier projet d'envergure au cinéma. Malgré de régulières apparitions sur le grand écran (*Pause, Tambour battant*), il s'est jusque-là principalement distingué dans des séries, comme *CROM*, *Station Horizon*, *Helvetica* et récemment *Sacha*, tout en se faisant connaître d'un large public à travers les délicieuses capsules de *La Minute kiosque*. Alors que le théâtre exige de retrouver soir après soir la même énergie, il aime le rythme soutenu du format feuilleton, qui impose souvent pour des questions logistiques de tourner à la suite des scènes se déroulant dans des épisodes différents.

## Un amusement sérieux

Il vient de rejoindre le tournage de *Winter Palace*, première série coproduite par la Suisse romande avec Netflix. Il y interprète un avocat et notaire du milieu du XIXe siècle. «J'ai des dialogues en anglais, une autre grande première... Mais c'est ce que j'aime, dans mon métier: on est toujours en train d'apprendre.» Et dans quelques semaines, il va entamer les répétitions de *Rêve d'automne*, une pièce de Jon Fosse, Prix Nobel de littérature 2023, jouée en janvier à La Comédie de Genève.

Le Valaisan évoque tout cela avec les yeux d'un gamin qui vit un rêve éveillé. «Depuis tout petit, je me suis toujours amusé. A la maison, on chantait, on faisait de la musique. Mes grands frères enregistraient des pièces radiophoniques avec un Revox, mais comme je n'avais pas encore mué, je m'occupais simplement de tourner les boutons.» Jouer la comédie, c'est pour lui un «amusement sérieux». Et il ne s'est imposé qu'une seule règle: «Ne jamais perdre cette fraîcheur.» ■

**Vous n'êtes pas Ivan Gallatin**, de Pablo Martin Torrado (Suisse, 2022), avec Roland Vouilloz, Antonio Buil, 1h30. Séance en présence de l'équipe du film à Pully, CityClub, ce soir à 20h. Autres projections spéciales sur ascinema.ch

## Un jour, une idée

## Des bons petits pains sans gluten



ÉMILIE VEILLON

Diagnostiquée intolérante au gluten, Alice Angotti a ressenti, comme beaucoup d'autres personnes dans le même cas, une grande frustration à l'idée de devoir renoncer à de nombreux plaisirs culinaires, en particulier celui du pain. Plutôt que de se résigner à manger les pains mous vendus sous plastique dans les supermarchés, cette épicurienne diplômée de l'Ecole hôtelière de Lausanne a décidé de créer sa propre alternative: «Un pain sans gluten délicieux, facile à digérer, élaboré à partir d'ingrédients biologiques soigneusement sélectionnés, et ce dans une démarche éthique et consciencieuse», note-t-elle.

Après de nombreux essais en quête de textures aériennes et de goûts authentiques, cette pas-

sionnée, qui s'était initiée à la fabrication du pain dans le cadre de ses études, croque enfin dans une mie qui lui procure le plaisir d'antan. «J'ai su que ce point de satisfaction était atteint lorsque j'ai compris que ce pain, je ne pouvais pas le garder pour moi. Il fallait que je le partage avec le plus grand nombre», relate-t-elle.

Piaf Gluten Free a été lancée en juin dernier avec l'appui d'une boulangère spécialisée dans la panification au levain et la filière biologique. La marque propose une gamme artisanale variée, allant des bagels bouillis comme à New York aux boules de pain au levain naturel et aux graines, en passant par des brioches sans lactose.

En l'absence de point de vente physique pour le moment, les pains d'Alice Angotti sont uniquement disponibles sur commande livrée

dans tout le canton de Genève, avec ou sans formule d'abonnement bimensuelle ou hebdomadaire. «Pour respecter le temps de levée et de fermentation, on a besoin de 48 heures pour fabriquer la plupart de nos produits. L'avantage de ce type de distribution est que nous fabriquons uniquement à la demande, ce qui nous évite toute forme de gaspillage alimentaire», précise la directrice, qui a l'ambition d'élargir la livraison à la Suisse entière d'ici à la fin de l'année. La gamme est également servie par le biais de certains traiteurs, restaurants ou tea-rooms genevois, comme Colette, et écoulee par certaines épiceries, notamment Tout Local et Kiss the Ground. ■

<https://piafglutenfree.com>